

luy expedia des Lettres Patentes beaucoup plus amples & plus honorables que les premieres, par lesquelles il estoit défendu sous de grosses & rigoureuses peines, d'empescher le Pere Vilela d'exercer ses fonctions & de le troubler dans son ministere. De plus, permission luy fut accordée de s'établir pour toujours dans la ville de Meaco. Il voulut même que son Edit fût lu, publié & affiché par tous les carefours de la Ville, afin que nul n'en pretendît cause d'ignorance. Cet Edit desola les Bonzes & remplit de joye tous les Chrétiens, qui commencerent à s'assembler en foule dans la Chapelle, pour y entendre la parole de Dieu & pour y recevoir les Sacremens. Le nombre des Fidelles s'accrut notablement lorsqu'on vit que l'Empereur les favorisoit, & on accouroit de tous les lieux d'alentour pour venir entendre le Pere.

Il n'y a point d'homme raisonnable, qui considerant comme ce Religieux avoit en moins d'un an acquis une maison, fait bastir une Eglise, baptisé plus de deux cens personnes, obtenu du Cubo permission de prescher le saint Evangile malgré l'opposition des Bonzes & de tous leurs Partizans, qui estoient les plus puissans de l'Empire, & de s'établir dans la Ville Capitale du Japon: Il n'y a, dis-je, personne de bon sens qui faisant reflexion sur ce progrès de la Foy si prompt & si merueilleux, par un seul homme étranger, inconnu & persecuté de tout le monde dans une Ville où les Portugais n'avoient aucun accès, ne reconnoisse que c'est le bras du Tout-puissant qui a fait cette merueille & qui a arboré le noble étendart de la Croix dans cette Ville superbe, pour marque de la victoire que son Fils devoit remporter de Satan, qui regnoit depuis tant de siècles dans ce pais idolâtre.



HISTOIRE  
DE  
L'EGLISE  
DU JAPON.  
LIVRE QUATRIEME.

ARGUMENT.

**L**E Pere Baltazar Gago s'en retourne aux Indes. Le Frere Almeida visite les Eglises & convertit grand nombre d'idolâtres. Ferveur des Chrétiens de Bungo. Le Pere Vilela fait un voyage à la ville de Sacay, où il presche & convertit le plus considerable de la Ville. Troubles arrivez à Meaco. Le Pere Vilela y retourne & y presche avec des Peres de son Ordre qui estoient venus à son secours. Persecution excitée par les Bonzes contre les Chrétiens de Meaco. Conversion admirable de trois puissans Seigneurs. Le Pere Vilela visite Mioxondono. Voyage du Frere Louïs Almeida au Royaume de Cangoxima. Il visite la forteresse de Hexandonno & saluë le Roy de Saxuma. Le Roy d'O-

*mura demande des Predicateurs. Portrait de Simitanda Roy d'Omura, & comme il arriva à la Couronne. Voyage du Pere de Torrez à Firando, & ce qu'il y fit. Le Roy d'Omura se declare Chrétien. Le Roy d'Arima son frere fait prescher l'Evangile dans ses Etats. Baptême du Roy d'Omura. Son zele après son Baptême. Feste solennelle parmi les idolâtres en memoire de leurs morts. Etrange revolution dans les Royaumes d'Omura & d'Arima. La ville d'Omura est brûlée & le Roy échappe aux conjurez. Le Roy d'Arima est chassé de son Royaume. Les Peres se sauvent dans des vaisseaux. Le Roy d'Omura est assiégré dans sa forteresse. Il remporte la victoire sur ses ennemis. Mort du Frere Edoüard de Sylva. Le Roy d'Arima appelle le Pere de Torrez. L'Eglise & la maison des Jesuites sont brûlées. Le Pere Vilela retourne à Meaco avec le Pere Froez. Grande resolution d'une Demoiselle de qualité. Le Pere Froez arrive à Meaco après avoir couru de grands dangers. Le beau-pere de Cubo visite les Peres & mange avec eux.*

I.  
Le P. Baltazar Gago  
retourne  
aux Indes.



Es grands progrès que faisoit la Religion Chrétienne dans la ville de Meaco par le zele & les travaux du Pere Gaspar Vilela, donnoient une consolation tres-grande au Pere Cosme de Torrez Superieur de toutes les Missions du Japon: Mais le peu d'ouvriers qu'il avoit pour une si grande moisson qui croissoit tous les jours, l'affligeoit extrêmement. C'est pourquoy après avoir prié le Seigneur de la moisson, comme nous ordonne le Fils de Dieu, d'envoyer des ouvriers, il resolut de faire sçavoir au Pere Provincial des Indes par des témoins oculaires le besoin qu'il en avoit.

Le Pere Baltazar Gago dans le petit nombre de Jesuites qui travailloient dans le Japon, estoit un des plus necessaires, parce qu'il sçavoit la langue du pais & en connoissoit les mœurs; outre qu'il avoit soin d'une Eglise considerable, & que les Chrétiens le regardoient comme leur Pere auquel ils avoient une fort grande confiance. Cependant parce qu'il falloit envoyer aux Indes un

homme d'autorité à qui l'on pût donner créance, & qu'il estoit déjà vieil & sujet à de grandes infirmités, qui l'empeschoient de travailler avec autant de vigueur qu'il eût esté necessaire, le Pere de Torrez le choisit pour porter aux Superieurs des nouvelles du Japon & pour presser le secours qu'on attendoit.

Il s'embarqua donc à Bungo le septième jour du mois d'Octobre 1561. dans le vaisseau d'Emanuel de Mendoza qui faisoit voile à Malaca. Les douze premiers jours ils eurent un vent si favorable & une navigation si heureuse, qu'ils découvrirent la Chine & se promettoient de prendre terre le jour suivant à Macao. Mais sur le soir il s'éleva une tempeste la plus furieuse qu'on ait jamais vû dans ces mers; car elle dura quinze jours sans relâche & le vaisseau fut le jouet des flots & des vents, n'ayant ni mas, ni voiles, ni timon.

Le Pere Baltazar pendant tout ce désordre dispoit tout le monde à la mort, & luy-même estoit dans une desolation extrême: Car comme il avoit un peu contribué à son retour aux Indes sous pretexte qu'il n'avoit plus ni forces, ni santé, il croyoit que c'estoit luy que la justice de Dieu poursuivoit comme un autre Jonas, & qu'il le falloit jeter dans la mer pour appaiser la tempeste. Lorsqu'il estoit troublé de ces pensées, quelques matelots qui s'estoient jettés dans l'esquif, le prierent d'y descendre aussi pour sauver sa vie, mais le Pere n'en voulut rien faire. Quoy, leur dit-il, que j'abandonne deux cens personnes qui vont mourir dans ce vaisseau? A Dieu ne plaise que je commette cette infidélité. Il fera de moy ce qui luy plaira, mais je suis resolu de mourir avec eux.

Pendant qu'on deliberoit sur le choix qu'on devoit faire de ceux qu'il falloit sauver, deux ouvriers arrachant quelques pieces de bois, firent un quatrième timon: mais si foible qu'il n'avoit nulle apparence qu'il pût resister à la tourmente. Ils prierent le Pere de le benir, & avant que de le poser, ils firent plusieurs vœux, demanderent l'aumône pour l'Hôpital de Bungo, & quinze des Marchands les plus accommodez firent une bourse de mille écus pour estre distribuez aux pauvres, si Dieu les delivroit de ce danger. Il exauça leurs prieres, car le timon tout foible qu'il estoit resista aux flots & aux vents, & ils arriverent après avoir esté quinze jours entiers entre la vie & la mort, à une Isle proche de la Chine appelée Hainan.

I I.  
Il est battu  
d'une furieuse tempeste.

Lorsque la terre parut, les mariniers se hasterent si fort d'abord, qu'ils penserent se perdre: car le bastiment donna fond par deux fois, & se fût brisé si les habitans de l'Isle ne fussent venus au secours. Estant entrez dans le Port chacun gagne promptement la terre & à peine estoient-ils descendus que le vaisseau s'ouvrit & s'en alla en pieces: ce qui fit connoistre visiblement que Dieu l'avoit conservé. Le Pere Baltazar retourna aux Indes le mois d'Avril suivant, & arriva à Goa l'an mil cinq cens soixante & deux, où il fut receu avec une joye extraordinaire; mais retournons à Bungo.

III. Il y avoit dans le Japon cinq Eglises fondées par les Peres de la Compagnie de JESUS. Celle de Méaco, celle de Bungo, celle d'Amanguchi, celle de Facata & celle de Firando. Le Pere Vilela estoit à Méaco où il cultivoit la vigne du Seigneur, qu'il avoit plantée avec tant de travaux. Le Pere de Torrez estoit à Bungo dont il avoit soin, & d'où il donnoit les ordres necessaires pour le bien des missions. Les trois autres Eglises demandoient instamment des Predicateurs: mais il n'en avoit plus, parce que le Pere Baltazar estoit retourné aux Indes. Il eût bien voulu luy-même aller à Amanguchi, dont les Chrétiens le confideroient comme leur Pere & le fondateur de leur Eglise: Mais outre qu'il ne pouvoit quitter son poste où sa presence estoit necessaire, le Roy d'Amanguchi qui avoit, comme nous avons dit, usurpé le Royaume par la mort du frere du Roy de Bungo, haïssoit extrêmement les Chrétiens & ne vouloit permettre à aucun Religieux d'entrer dans ses terres, persuadé par les Bonzes que c'estoient ces Predicateurs qui mettoient le trouble par tout.

IV. Le Pere de Torrez ne pouvant satisfaire au desir des Chrétiens de ces trois Royaumes, envoya le Frere Louïs Almeida pour les visiter, pendant qu'il consoleroit par lettres ceux d'Amanguchi. Il partit de Bungo au commencement de Juin 1561. & arriva à Facata où il baptisa soixante & dix personnes: entre autres deux Bonzes, dont le plus âgé estoit le Predicateur ordinaire du Roy d'Amanguchi. Il fut huit jours en conference avec le Frere, luy proposant ses difficultez & écrivant ses réponses qu'il examinait à loisir. Enfin convaincu de la verité de nostre Religion il se rendit, & par son exemple il tira quantité de Payens des tenebres de l'infidelité où ils avoient esté jusqu'alors.

II

Il y avoit dans cette Ville deux idolâtres, dont l'un estoit couvert d'une lepre affreuse qui le devoit; l'autre souffroit un mal de teste si violent, qu'il s'estoit voulu plusieurs fois tuer luy-même. Les Chrétiens prièrent Almeida de leur donner quelque remede. Il leur declara qu'il n'en avoit point pour ces sortes de maladies. Cependant pour les contenter il leur en donna un qu'il pria Dieu de benir, estant persuadé que sans miracle il ne pouvoit les guerir. La benediction eut son effet, car trois jours après ils furent en parfaite santé & convaincus que c'estoit un coup de Dieu, l'un & l'autre se fit Chrétien.

V. De Facata il vint aux deux Isles de Tacuxima & d'Iquizeuchi appartenantes au Prince Antoine de Firando dont nous avons parlé. Il trouva que la premiere estoit toute Chrétienne & qu'il ne restoit plus que huit Payens qu'un Bonze converti avoit instruits & disposez au Baptême. Il les baptisa, & n'y ayant plus aucun idolâtre il convertit le Temple en une Eglise. Il trouva dans l'autre Isle huit cens Chrétiens, entre lesquels estoient deux Bonzes qui vivoient comme des Hermites, dans le même lieu où ils avoient autrefois servi les Camis & les Fotoques. Le Frere leur conseilla de bastir une Chapelle au lieu où ils estoient, parce qu'ils estoient éloignez d'une lieue de l'Eglise. Ils le firent & assembloient là les jeunes enfans, à qui ils enseignoient la doctrine Chrétienne.

Après avoir visité ces deux Isles, il vint au Port de Firando & logea chez le Prince Antoine. Il y fut vingt jours preschant matin & soir comme il faisoit par tout ailleurs. Il y convertit soixante Payens, entre lesquels estoit un Seigneur de marque. En ce temps arriva la flotte de Portugal, dont l'Amiral invita les Chrétiens à venir voir dans une Chapelle qu'il avoit fait dresser dans le Chasteau de son navire, une belle Image de Nostre-Dame qui estoit envoyée de Portugal à l'Eglise de Bungo. Il s'y trouva tant de monde que le vaisseau en fut plein. Almeida les regala spirituellement d'un beau sermon, & l'Amiral corporellement d'un bon repas. Après quoy le Frere Louïs ayant consolé & exhorté tous les Chrétiens s'en retourna à Bungo. Il courut tant de risque sur mer & sur terre & souffrit de si grandes fatigues en chemin, qu'il en tomba dangereusement malade: mais Dieu le conserva pour le salut de ces pauvres peuples.

VI. Pour l'Eglise de Bungo comme elle estoit la plus florissante, aussi estoit-ce chez elle que le service divin se faisoit avec plus d'éclat.

F.f

Tome I.

III.  
Le Frere  
Louïs Almeida  
visite les  
Eglises

IV.  
Il arrive à  
Facata & y  
convertit  
70. personnes.

V.  
Il va à Firando & autres Isles

VI.  
Pieté des  
C 4000  
de Bungo

& de devotion, principalement les Fêtes solennelles de Noël & de Pasques. Tous les Chrétiens de dix lieues à la ronde y accouroient. La semaine Sainte l'Eglise estoit toute tendue de noir. On faisoit une procession, où de petits enfans vêtus en Anges portoient les instrumens de la Passion de nostre Seigneur. Estant arrivés au lieu où reposoit le saint Sacrement, après luy avoir rendu leurs adorations, chacun faisoit un petit discours sur l'instrument de la Passion qu'il portoit; mais si touchant qu'il tiroit les larmes de tous les assistans. Après venoit la Procession des hommes qui se traitoit si mal à coups de discipline, qu'on les eut pû suivre à la trace de leur sang. Le matin de Pasques on portoit le saint Sacrement en procession. Tous les Chrétiens y assistoient revêtus de leurs plus beaux habits, chacun portoit une couronne de fleurs en teste & une torche allumée en main.

Les choses estant en cet estat, le Pere de Torrez receut une lettre d'un des plus grands Seigneurs de Sacay, par laquelle il luy declaroit qu'ayant oüy parler de la Religion Chrétienne qu'on preschoit à Meaco, il desiroit d'en estre instruit & le prioit de luy envoyer un Predicateur.

VII.  
Voyage du  
P. Vilela à  
la ville  
de Sacay &  
ce qu'il y  
fit.

Sacay est la Capitale du Royaume d'Izumi, distante de Meaco de seize lieues. C'est la plus riche, la plus forte & la plus celebre place du Japon. Le grand commerce qu'elle a avec tout l'Orient fait sa richesse. Sa force vient de la nature & de l'art: Car d'un costé elle est environnée de la mer qui fait un beau Port franc de toute entrée: De l'autre elle est ceinte de grands fossés pleins d'eau d'une profondeur effroyable. Mais ce qui rend cette Ville heureuse, c'est que la paix y regne toujours. Tous les autres Royaumes du Japon sont agitez de guerres & de mouvemens continuels: Mais dans Sacay il n'y a jamais ni trouble ni desordre: Ce qui vient de la vigilance des Magistrats, de la severité des Loix & de la police qui y est bien gardée: Car chaque rue est fermée d'une porte des deux costez; Et dès-lors qu'il arrive quelque trouble on court aussi-tost aux portes de la rue qu'on ferme. Ensuite vient le Commissaire du quartier qui s'estant informé des causes du tumulte, punit rigoureusement celui qui en est l'auteur. De maniere que les plus grands ennemis vivent dans la Ville dans une tres-bonne intelligence, & les vaincus sont en assurance avec les vainqueurs; Mais à un jet de pierre des murailles ils s'entregorgent les uns les autres.

Le Pere de Torrez considerant combien il estoit important de

s'établir dans une si belle Ville; & n'ayant que le Pere Vilela qu'il y pût envoyer, il luy ordonna de s'y transporter au plûtost. Celly-cy ayant recommandé aux principaux Chrétiens son Eglise de Meaco, se rend promptement à Sacay avec Laurens le Japonnois au mois d'Aouût 1561. Le Seigneur les receut tous deux avec beaucoup d'honneur & leur assigna un grand corps de logis bien meublé, pour recevoir ceux qui voudroient conferer avec eux.

Le Pere Vilela sans perdre de temps, prend son Crucifix en main & s'en va dans les places publiques prescher la Foy de JESUS-CHRIST. La nouveauté de cette action & la figure d'un étranger luy attirerent beaucoup d'auditeurs: Mais la parole de Dieu eut bien de la peine à prendre racine dans ces cœurs attachés aux biens de la terre, aux plaisirs des sens & plongés dans toutes sortes de vices. En effet, trois choses empescherent d'abord les habitans d'embrasser la Foy. La premiere est la malice des Bonzes qui publioient par tout que cette Loy estoit contraire à la tranquillité publique, & que si on souffroit qu'elle fût preschée dans Sacay, quoy que pussent faire les Magistrats, elle y exciteroit des troubles & des guerres sanglantes, comme elle avoit fait à Bungo, à Facata, à Firando & à Amanguchi. La seconde est l'orgueil des habitans qui de tous les Japonnois sont les plus riches, les plus fiers & les plus sensibles au point d'honneur; & voyant que la Loy Chrétienne ne faisoit valoir que la pauvreté & le mépris, ils en avoient autant d'horreur qu'ils avoient de passion pour les biens & pour la gloire. La troisieme est la severité & la sainteté de nostre Religion, qui défend la pluralité des femmes & condamne les vices abominables ausquels ces gens estoient

VIII.  
Le P. Vilela presche dans Sacay.

subjets. Ce sont-là les trois difficultez qui empeschoient par tout le progrès de la Religion; mais principalement à Sacay où regnoit le luxe & le vice, & qui fermoit la porte à tout ce qui pouvoit troubler la paix des habitans. Mais le Seigneur qui avoit receu le Pere Vilela dans son logis, ayant eu plusieurs conferences avec luy & ne pouvant douter que la Loy qu'il preschoit ne fût veritable, puisqu'elle étoit si conforme à la raison & qu'elle estoit établie sur des principes si solides, se resolut le premier de fouler aux pieds toutes les considerations du monde & de recevoir le saint Baptême luy & toute sa famille. Il fut nommé Sancie, sa femme Marie, son fils unique Vincent & une fille Monique. Ce sont là les pre-

IX.  
Conversion des premiers de la Ville.

mieres fleurs que produisit cette terre inculte depuis tant de siècles. On ne peut pas douter que ce ne fût la recompense de l'hospitalité qu'il exerça envers ces deux disciples de JESUS-CHRIST.

L'exemple de Dom Sancie attira plusieurs habitans de Sacay & quatorze soldats de ses Sujets à recevoir le Baptême. Ensuite il fit dresser un appartement dans son logis en forme d'Eglise, pour y prescher & administrer les Sacremens. Le Pere Vilela y preschoit le matin & Laurens le soir. On admiroit dans la Ville la modestie des soldats convertis qui menoient auparavant une vie licentieuse : mais le petit Vincent ravissoit tout le monde par les lumieres de son esprit & par l'amour embrasé de son cœur. Ce fils unique de Dom Sancie n'avoit que quatorze ans lorsqu'il reçut le Baptême, & après cette regeneration divine il fut si rempli de l'esprit de Dieu, qu'il ne respiroit que le martyre. Il avoit l'esprit vif, la memoire heureuse, un jugement solide au dessus de son âge. Cette belle ame animoit un des beaux corps qui se pût voir : & ce qui en relevoit l'éclat c'estoit la grace, la candeur & la modestie qui paroissoit sur son visage. Ayant entendu parler des Martyrs, ce jeune enfant commença à tourmenter son corps par de rudes penitences.

Un jour le Pere Vilela luy demanda. *Mon fils, aimez-vous nostre Seigneur JESUS-CHRIST? O mon pere, répond l'enfant, je l'aime de tout mon cœur. Et que voudriez-vous faire, luy dit le pere, pour luy témoigner vostre amour? Je voudrois, dit Vincent, mourir pour luy comme il est mort pour moy. Mais il a souffert pour vous de grands tourmens, ajoûte le Pere. Et moy, replique l'enfant, je souffrirois volontiers toute sorte de douleurs pour grandes qu'elles fussent pour son amour. Alors le Pere Vilela luy dit, si les Payens vous menaçoient de vous oster la vie si vous ne renonciez JESUS-CHRIST, que feriez-vous? A ces paroles Vincent embrasé d'un feu divin s'écria : Quand les Payens & les idolâtres me tailleroient en mille pieces, je diray toujours tant que je pourray parler : Je suis Chrétien, je veux mourir pour JESUS-CHRIST. Ces paroles & cette resolution toucherent si vivement le Pere, qu'il ne put s'empescher d'en verser des larmes. Nous verrons dans le cours de cette histoire, comme des enfans plus jeunes que celui-cy ont promis la même chose & ont fait plus qu'ils n'avoient promis, ayant esté bruslez tout vifs & s'estant eux-mêmes jetté volontairement dans les flâmes. Au reste tout jeune qu'estoit Vincent il se confessoit toutes les semaines, mais avec un tel sentiment*

X.  
Ferveur  
d'un jeune  
enfant.

d'humilité & de devotion, qu'il en donnoit à tous ceux qui le voyoient.

Il y avoit un mois que le Pere Vilela estoit à Sacay, & il se disposoit à retourner à Meaco, lorsqu'il apprit que la Ville estoit assiégée par une armée de quarante mille hommes commandée par le Roy d'Amanguchi & quelques autres Princes qui se tenoient offensés du Cubo. Les ennemis parurent devant les murailles presque avant que le Cubo eût avis de leur marche; & ne se voyant pas en estat de leur resister, il se retira dans la Citadelle & fit sçavoir au plûstot à son oncle & à son beau-frere le danger où il étoit. L'oncle amassa aussi-tost des troupes, & marche avec toute la diligence possible vers Meaco, pour faire lever le siege. Mais il trouva en son chemin les Bonzes Negores dont nous avons parlé, qui n'estant pas satisfaits du Cubo s'estoient mis en campagne & unis aux factieux.

Les deux armées camperent à la veuë de Sacay, & après avoir esté quelque temps en presence livrerent combat. Les Negores qui sont les meilleurs soldats du Japon & les plus déterminez de tous les hommes, donnerent de telle furie sur les troupes ennemies qui faisoient front contre elles, qu'ils les firent plier, & les poussant avec vigueur, les mirent à vauderoute. L'oncle du Cubo voyant son armée défaite, se sauva à toute bride & se retira dans une de ses forteresses qu'on estimoit imprenable.

Aussi-tost qu'on sceut à Meaco la défaite de l'armée qui venoit à son secours, les assiegez perdirent courage & les factieux au contraire enflés de cette victoire donnerent l'assaut à la Ville par plusieurs endroits. Il y eut d'abord quelque resistance, mais foible; laquelle estant rompuë, les assiegeans montent sur les murailles, taillent en pieces tout ce qu'ils rencontrent, entrent victorieux dans la Ville, la pillent, la bruslent & la mettent à sac. Après s'estre saoulez de carnage & gorgez de butin, ils assiegent la Citadelle où estoit le Cubo.

Les Negores de leur costé poursuivant la pointe de leur victoire, donnent en queue aux troupes de l'oncle & l'assiegent dans sa forteresse. Il n'y avoit point d'apparence que l'un ni l'autre pût tenir contre deux armées victorieuses, & on regardoit l'empire, dont la Capitale estoit au pouvoir des ennemis, comme une conquête qui leur estoit assurée. Pendant qu'ils s'attachent à ces deux places, le beau-frere du Cubo le voyant dans ce danger, assemble au plûstot vingt mille combattans, passe la riviere

XI.  
Troubles  
arrivés à  
Meaco.

232 HISTOIRE DE L'EGLISE

& vient fondre la nuit sur les Negores qui ne s'attendoient à rien moins que cela. Il donne dans les lignes, force le camp, tuë & massacre la plupart de ces Bonzes plongez dans le sommeil & dans le vin. Aussi-tost que le Cubo eut appris les nouvelles de cette victoire, il sort de sa Citadelle & joignant ses troupes à celles de son oncle & de son beau-frere, il livre combat aux revoltés qui s'estoient emparez de Meaco & en fait un si horrible carnage, qu'il n'en resta presque pas un qui échapaît à sa fureur.

XII.  
Le P. Vilela  
retourne à  
Meaco.

Les troubles de Meaco estant ainsi appeidez, le Pere Vilela y courut au plûtost, soit pour consoler les pauvres Chrétiens, soit pour recueillir le débris de cette Eglise ruinée & pour ramasser son troupeau dissipé. Il rétablit la Chapelle & prescha le Carême de l'an 1563. avec tant de ferveur, que la devotion des Chrétiens leur faisoit presque oublier leurs calamitez passées. Lorsqu'on commençoit à goûter les fruits de la paix, le bruit se répand par toute la Ville que les Bonzes Negores s'estoient remis en campagne & qu'ils venoient avec plus de force assieger Meaco. Cette nouvelle troubla toutes les devotions des Chrétiens, interrompit le cours des sermons & mit l'alarme par tout. Le Pere Vilela taschoit de les assurer, mais ils craignoient plus pour sa vie, que pour eux-mêmes. En effet, ils le prierent instamment de se retirer pour un temps à Sacay, jusqu'à ce que cette tempeste fût dissipée. Mais il s'en excusa, protestant qu'il estoit resolu de vivre & de mourir avec eux. Comme le bruit de l'approche de l'ennemi s'augmentoît, tous les Chrétiens se vinrent jeter à ses pieds & le conjurerent avec larmes de leur donner cette consolation, luy representant que l'Eglise de Meaco pouvoit se conserver sans eux, mais qu'elle ne pouvoit subsister sans luy & qu'exposant sa vie, il exposoit la Religion à une desolation entiere. Le Pere vaincu par leurs larmes & convaincu par leurs raisons, fit violence à sa charité & se retira à Sacay. Mais il n'y demeura pas long-temps, car ces troubles furent bien-tost appeidez & les Negores estant retournés chez eux, le Pere Vilela retourna aussi à Meaco.

XIII.  
Il reçoit du  
secours &  
presche en  
divers  
quartiers  
de la Ville.

En ce temps le Pere de Torrez reçut un renfort des Indes. C'estoient trois Religieux de la Compagnie de JESUS, dont l'un s'appelloit le Pere Louis Froez, le second le Pere Jean Baptiste des Monts, & le troisième le Frere Jacques Gonzales. Le bon vieillard voyant cette recrûe dans un temps où il en avoit si grand besoin, en versa des larmes de joye, & dit à Dieu qu'il estoit content de mourir quand il luy plairoit, puisqu'il voyoit de si

DU JAPON. LIV. IV.

233

braves ouvriers qui venoient succeder à sa charge & à ses travaux. En même temps il envoya le Frere Damien & le Frere Augustin à Meaco, pour assister le Pere Vilela qui travailloit au dessus de ses forces avec le Frere Laurens. Ils partagerent la Ville pendant le Carême en plusieurs quartiers & chacun choisit le sien. Ils preschoient dans les carefours avec tant de zele & de force, qu'un grand nombre de leurs auditeurs demandoient le Baptême. Parmi ceux qui le receurent il y eut une Dame de grande qualité & des plus riches de la Ville, qui ne se reservant de ses biens qu'un petit fonds pour vivre, distribua tout le reste aux pauvres. Cette action de charité qui n'estoit pas en usage parmi ces infidelles, se répandit par tout & fit beaucoup d'honneur à la Religion Chrétienne. On ne parloit que de cette Dame, & tout le monde disoit que les Bonzes luy eussent persuadé de leur donner son bien, mais non pas aux pauvres qu'ils regardent comme des objets de mépris, de haine & d'execration.

XIV.  
Persecution  
excitée par  
les Bonzes  
contre les  
Chrétiens  
de Meaco.

Ces Prestres idolâtres irrités au delà de ce qu'on peut penser du progrès que faisoit la Foy, firent un dernier effort pour l'éteindre. Ils s'assemblent de rechef chez le Jaco à la montagne de Frenoxama & dressent ensemble une requeste qu'ils presentent au nom de tous les Bonzes à Daxandono, établi Chef de la Justice par Mioxindono General des troupes de l'Empereur. Elle contenoit treize articles qu'ils disoient estre tres-importans pour le bien & la feureté publique (car c'est ainsi que les esprits brouillons ont coutume de déguiser leur revolte.) Il y en avoit deux qui tendoient à la ruine entiere du Christianisme. Le premier estoit, que le Pere Vilela fût chassé du Japon comme estant étranger & ennemi déclaré des Dieux Xaca & Amida dont il vouloit abolir le culte & la Religion, quoy qu'elle fût aussi ancienne que l'Empire. Le second, qu'on exterminast du Japon cette nouvelle Secte & qu'il fût fait défense sur peine de la vie de l'embrasser, parce que c'estoit un seminaire de guerres, de divisions & de troubles qui avoient desolé toutes les Villes où ces Predicateurs avoient mis le pied.

Daxandono répondit au premier chef, qu'il n'estoit pas en son pouvoir de chasser le Pere Vilela de Meaco, puisqu'il y demeuroit sous le bon-plaisir de l'Empereur, qui luy avoit donné permission de s'y établir par Lettres Patentes que Mioxindono avoit obtenues en sa faveur. Pour l'autre, il leur dit qu'il falloit examiner la Loy des Chrétiens & que si on trouvoit qu'elle fût

contraire au bien public, qu'on en informeroit Cubosama & qu'on le prieroit d'y mettre ordre. Il établit pour cela deux Commissaires Bonzes des plus puissans de la Cour & des plus habiles de l'Empire; l'un nommé Xamaxidono, & l'autre Cicondono. Le premier estoit Secrétaire de Mioxindono; l'autre Maître des Ceremonies de l'Empereur en ce qui regarde le culte des Dieux. Tous deux insignes Magiciens qui se faisoient valoir auprès de l'Empereur par le commerce qu'ils avoient avec les demons, dont ils estoient les Oracles; & qui s'estoient declarez ennemis mortels de la Religion Chrétienne.

Lorsqu'on sceut dans Meaco que ces deux Commissaires avoient esté nommez pour informer contre les Chrétiens, on les crut perdus sans ressource. On en donne avis au Pere Vilela, & on luy declare qu'il est absolument necessaire qu'il se retire à Sacay, pour ne pas souffrir l'affront que les Bonzes luy vouloient faire, & qui porteroit un tres-grand préjudice à la Religion. Comme tous les Chrétiens estoient de ce sentiment, il le suivit & se retira à Sacay avec les Freres Laurens, Damien, Augustin & quelques Chrétiens qui les accompagnerent. Le jour suivant comme on ne vit plus dans les carefours ces zelez Predicateurs, on en fut dans l'étonnement. Les uns disoient qu'ils estoient bannis du Japon. Les autres qu'on les avoit chassez de la Ville. D'autres qu'ils s'étoient enfuis craignant d'estre arrestez, parce qu'on avoit découvert leurs crimes abominables. Les Bonzes répandoient tous ces bruits & triomphoient de joye voyant leurs ennemis en fuite, pendant que les pauvres Chrétiens estoient dans la crainte & dans la douleur.

XV.  
Conversion  
admirable  
de deux  
puissans  
Seigneurs.

Sur ces entrefaites il arriva qu'un certain Chrétien nommé Jacques qui ne demouroit pas loin de Meaco, s'adressa au Juge Daxandono pour estre payé d'une somme d'argent qu'il avoit prestée à un Payen. Comme il plaidoit sa cause devant ce Juge, Xamaxicondono un des Commissaires entre dans le Palais, & ayant reconnu que ce Jacques estoit Chrétien, luy dit en riant: *Es-tu Chrétien?* Jacques luy répond hardiment: *Oüy, je le suis par la grace de Dieu. Et qu'est-ce,* luy dit ce Bonze, *qu'enseigne la Loy des Chrétiens? Vous me faites,* replique Jacques, *une grande question & je ne m'estime pas assez capable pour y répondre. Tout ce que je vous puis assurer, c'est que la Religion Chrétienne est la véritable Religion & qu'elle est tres-sainte, je ne puis vous en dire davantage.* Le Commissaire Bonze se persuadant que Jacques faisoit

l'ignorant

l'ignorant ou par crainte qu'il avoit de ses Juges, ou parce qu'il faisoit scrupule de découvrir à des Payens les Mysteres de sa Religion, le pressa plus fortement de luy declarer ce qu'il en sçavoit. Alors ce brave Chrétien rempli de l'esprit de Dieu, luy fit un grand discours sur l'immortalité de l'ame, sur le Jugement dernier, sur la peine des méchans, sur la recompense des bons & sur l'unité d'un Dieu Createur de l'Univers & Souverain Seigneur du Ciel & de la terre.

Pendant qu'il parloit l'Infidelle paroissoit étonné & l'écoutoit attentivement sans l'interrompre. Après qu'il eut cessé de parler, il demeura quelque temps pensif; puis il dit à Jacques: *Allez & me faites venir le Pere pour m'expliquer ce que vous venez de me dire: Car si vous qui n'estes qu'un écolier, avez des sentimens si relevez & me dites des choses si grandes; que sera-ce du maître qui vous a instruit? Vous seriez bien surpris,* ajouta-t'il, *si mon collegue & moy nous nous rendions Chrétiens.* Il dit cela d'un air si grave & si serieux, que Jacques ne douta point qu'il n'y eût du changement dans son ame. C'est pourquoy laissant le soin de ses affaires, il part au plus viste de Meaco & s'en va à Sacay porter ces bonnes nouvelles au Pere Vilela, qui estoit plongé dans la douleur & qui attendoit à tous momens que le jugement fût rendu contre luy & contre les Chrétiens.

Pendant qu'il estoit en prieres, on luy vint dire qu'un Chrétien venu de Meaco vouloit luy parler. Il ne douta plus qu'on ne luy vint faire sçavoir sa condamnation. Mais il fut bien surpris lorsque Jacques luy dit: *Mon Pere je vous apporte une grande nouvelle que vous aurez de la peine à croire. Les deux Commissaires se veulent faire Chrétiens & vous appellent pour les instruire.* Le Pere qui estoit sage & qui connoissoit les deux personnages dont il parloit, ne fit pas grand cas de ce que luy disoit ce bon-homme & crut ou qu'il estoit joié, ou qu'il venoit le joié luy-même. Il luy demande donc ce qu'il vouloit dire. Alors Jacques luy fit le recit de ce qui s'estoit passé entre luy & le Bonze, & l'assure que c'est tout de bon qu'il veut estre instruit. Le Pere ayant assemblé les Chrétiens leur fit part de cette nouvelle & leur demanda ce qu'ils jugeoient qu'il devoit faire.

Tous furent du sentiment qu'il ne devoit point y aller; que cet homme estant le plus grand forcier du pais & l'ennemy le plus déclaré des Chrétiens, il se joié de la simplicité de ce bon-homme, & qu'il tendoit un piege au Pere pour l'arrester & pour le fai-

Tome I.

Gg

re mourir, qu'il falloit du moins attendre & en apprendre des nouvelles plus certaines, avant que de s'exposer à un si grand danger. Mais cette resolution ne contenta pas le Pere Vilela; il crut qu'il falloit tout risquer pour une affaire d'une telle importance; que la perte de sa vie n'estoit pas une si grande chose: mais que la conversion d'une personne de cette qualité estoit un coup d'estat pour la Religion. Voicy ce qu'il en écrit aux Peres de Goa: *Je fermois cette lettre, lorsqu'un homme vient d'arriver qui se dit envoyé de la part d'une personne de qualité des plus puissantes de la Cour, pour me prier de le venir trouver & le faire Chrétien. Cet homme estant le plus mortel ennemi de JESUS-CHRIST, je suis en doute de ce que je dois faire. Quant à moy je suis déterminé à l'aller trouver: Car j'espere de deux choses l'une: ou que je mourray pour JESUS-CHRIST qui est une grace que je ne refuseray jamais: ou si c'est tout de bon qu'il vüelle se convertir, que cette conversion en attirera tant d'autres, que vous serez obligez de quitter vos Colleges des Indes pour me venir aider: Car ce Payen qui m'appelle est un des plus puissans de l'Empire. Dieu disposera de tout pour sa plus grande gloire. De Sacay ce 27. d'Avril 1563.*

Quoy que le Pere pût dire & représenter, les Chrétiens ne voulurent jamais le laisser aller. Tout ce qu'il put obtenir fut, que le Frere Laurens qui estoit habile Theologien & tres-bien versé dans les Controverses, iroit en sa place. Laurens accepta volontiers cette commission, quoy que rude & perilleuse, & partit aussi-tost de Sacay. Le Pere luy ordonna de retourner dans quatre jours, & luy dit que s'il y manquoit on le tiendroit pour mort. Cependant on fait des prieres à Sacay pour l'heureux succès de son voyage. Le terme estant expiré sans avoir reçu de ses nouvelles, on crut indubitablement qu'il estoit ou mort ou prisonnier, & on dépêcha aussi-tost un bon Japonnois pour en apprendre des nouvelles.

A peine avoit-il fait la moitié du chemin, qu'il rencontre Laurens qui retournoit accompagné de deux hommes, qui conduisoient un cheval pour amener le Pere à Meaco. Estant arrivé à Sacay, tous les Chrétiens accoururent à la maison pour sçavoir ce qui s'estoit passé. Laurens leur dit que son voyage avoit esté fort heureux par la grace de Dieu; que ces deux ennemis implacables des Chrétiens Xamaxacondono & Cicondono estoient gagnez à JESUS-CHRIST, & qu'ils n'attendoient plus que le Pere pour estre baptizez; que c'estoient les plus doctes & les plus puissans Seigneurs

du Japon, & que leur conversion seroit suivie d'une infinité d'autres. Tous les Chrétiens entendant ces bonnes nouvelles, leverent les mains au Ciel; & versant des larmes de joye, remerciaient Dieu d'un changement si admirable & si peu esperé.

Le Pere Vilela s'estant mis en chemin, trouva les choses en meilleur estat qu'on ne luy avoit dit: Car un Seigneur nommé Xicaidono des plus sçavans du pais & proche parent de Mioxindono voulut estre de la partie, & receut le Baptême avec les deux Bonzes. Cet exemple nous doit faire connoître que rien n'est impossible à Dieu; qu'il fait servir ses ennemis à sa gloire, & qu'il convertit quand il veut des pierres en enfans d'Abraham: de maniere que dans les choses qui regardent le salut, il ne faut jamais plus esperer, que lorsque tout semble desesperé.

Ce Xicaidono qui fut nommé Sanchez commandoit une place nommée Imori, à huit lieues de Meaco. La grace du Baptême alluma dans son cœur un si grand zele de la gloire de Dieu, qu'il entreprit aussi-tost de convertir tous ses Sujets. Il se transporte donc en diligence à Imori & fait sçavoir à tous les habitans, qu'il estoit Chrétien & que les deux Seigneurs Bonzes l'estoient aussi. Comme ils estoient tous trois en reputation d'estre les plus éclairez du Japon, les habitans tout d'une voix le prierent de faire venir le Pere Vilela pour les instruire & leur conferer le Baptême. Le Pere y envoya le Frere Laurens pour les instruire pendant qu'il visiteroit sa chere Eglise de Meaco. Il y fut ensuite & baptisa en deux fois soixante & dix personnes de la premiere noblesse du pais & cinq cens habitans.

Ces conversions si frequentes & si nombreuses faisoient enrager les Bonzes, qui avoient beaucoup plus de zele pour la conservation de leur credit & de leurs biens que pour la gloire de leurs Dieux. Mais ce qui les jetta dans le desespero, fut un livre que les deux Seigneurs Commissaires composerent conjointement ensemble, où ils declaroient les maximes de la Religion Chrétienne & decouvroient les erreurs, les illusions & les impostures des Bonzes. On ne peut dire l'effet que cet ouvrage produisit. L'Empereur le voulut voir & en fut fort satisfait. Cependant comme ces Prestres seditieux ne cessoient de soulever les gens de leur parti, pour arrester leurs efforts, Xamaxacondono fut d'avis que le Pere Vilela allast saluer Mioxindono, qui estoit à une lieue d'Imori: car comme c'estoit la premiere personne de l'Empire, il n'y avoit rien à craindre pour les Chrétiens s'il les

XVI.  
Les deux  
Seigneurs  
sont bapti-  
sez & un  
troisieme  
avec eux.

XVII.  
Le P. Vilela  
visite Miox-  
condono.

prenoit sous sa protection. Le Pere suivit son conseil & fut tres-bien receu du Seigneur, qui voulut estre instruit de la loy des Chrétiens. Le Pere l'en ayant éclairci, il l'approuva fort & promit de luy estre favorable en tout lieu & en toute occasion, quoy que depuis, ce malheureux politique fut un de ses plus grands persecuteurs.

L'accueil que Mioxindono fit au Pere Vilela, luy fit prendre la resolution d'aller saluer l'Empereur. Les Seigneurs baptisez en furent d'avis & l'assurerent que le Prince seroit bien aise de le voir & de l'entendre. En effet, ils le receut tres-favorablement, & comme le Pere se fût plaint du Roy d'Amanguchi, de ce qu'il s'estoit saisi de l'Eglise des Chrétiens & de ce qu'il les empeschoit de s'assembler en aucun lieu, l'Empereur luy fit de tres-expreses défenses de les plus troubler & inquieter en leurs devotions, & luy ordonna de les laisser vivre selon leur créance, parce qu'il avoit reconnu que leur Loy estoit sainte & ne portoit aucun dommage au public. Ensuite de ces défenses les Chrétiens jouïrent d'une grande paix & bastirent en plusieurs endroits quantité d'Eglises. Nous verrons en une autre occasion de quelle maniere les Empereurs ont receu les Predicateurs de l'Evangile & l'honneur qu'ils leur ont fait, lorsqu'ils les alloient visiter dans leur Palais.

XVIII.  
Voyage de  
Frere Loüis  
Almeida  
au Royau-  
me de Can-  
goxima.

Pendant que l'Eglise de Meaco jouït d'un grand repos, il nous faut voir ce qui se passe dans les autres Royaumes du Japon & premierement dans celuy de Saxuma. Un vaisseau Portugais estant arrivé pendant les troubles de Meaco au Port de Cangoxima qui appartient au Roy de Saxuma, Emanüel de Mendoza qui le commandoit, le laissa à l'ancre & s'en alla avec une partie de son équipage jusqu'à Bungo, pour se confesser au Pere Cosme de Torrez, qui estoit toujours à Funay Capitale du Royaume. Il luy presenta en même temps une lettre du Roy de Saxuma, par laquelle il le prioit de luy envoyer un Pere, qui vint prescher à ses Sujets la Loy du vray Dieu. Il le faisoit souvenir que c'estoit dans ses Ports que le Pere Xavier & luy avoient débarqué & qu'ils avoient jetté les fondemens de la Religion Chrétienne. Qu'il estoit le premier de tous les Rois qui avoit donné entrée aux Predicateurs de l'Evangile & qu'en cette consideration son Royaume devoit estre preferé à tous les autres; Qu'il le conjuroit donc de venir au plütoft achever ce qu'il avoit commencé, ou de luy envoyer quelque Pere qui vint satisfaire au desir extré-

me qu'il avoit luy & tout son peuple de l'entendre & d'embrasser la Loy Chrétienne.

Le Pere de Torrez ne crut pas devoir negliger une occasion si favorable de soumettre ce Royaume à l'Empire de JESUS-CHRIST & de cultiver cette terre que saint François Xavier avoit arrosée de ses sueurs & sanctifiée par ses travaux. Et comme il n'avoit point de Pere dont il pût disposer, il y envoya le Frere Loüis Almeida avec un jeune Japonnois nommé Melchior, qui demandoit à estre receu dans la Compagnie. Ils partirent au mois de Decembre de l'année 1561. avec le Capitaine Emanüel de Mendoza qui s'en retournoit à Cangoxima. Le premier jour de leur voyage ils furent surpris de la nuit à une lieuë de Cutami, & furent morts dans la neige, si dix Chrétiens qui avoient eu avis de leur marche ne fussent venus au devant d'eux avec des torches en main pour les conduire.

Avant que d'arriver à Cangoxima, Loüis visita cette fameuse forteresse d'Hexandono, dont nous avons parlé au premier Livre, & où saint François Xavier s'arresta allant à Firando. Le Gouverneur & sa femme estoient encore en vie, & bien qu'il y eût treize ans que les Chrétiens qui estoient dans cette place, n'eussent vü aucun Prestre ni entendu aucun sermon: cependant ils s'étoient conservez dans leur premiere ferveur par le bon ordre qu'y avoit mis l'Apostre des Indes & par les soins d'un bon vieillard à qui il avoit confié le gouvernement de cette Eglise. Celuy-cy voyant Almeida courut incontinent l'embrasser & luy demanda des nouvelles de son bon Pere François Xavier. Il leur fit sçavoir comme il estoit mort depuis quelques années & que son corps qui estoit tout entier exempt de corruption, faisoit de grands miracles dans toutes les Indes. Les Chrétiens apprenant sa mort verserent beaucoup de larmes & le vieillard montrant sa discipline qu'il leur avoit laissée, avec un livre écrit de sa main qui contenoit les principaux points de la doctrine Chrétienne, luy racontoit aussi les merveilles que Dieu faisoit par l'un & par l'autre sur les corps & sur les esprits. Le Frere Almeida baptiza dans cette forteresse les deux enfans du Gouverneur avec dix autres personnes de la garnison.

XX.  
Il visita le  
Roy de Sa-  
xuma.

Avant pris congé d'eux avec assurance de les revoir au plütoft avec quelque Pere de la Compagnie, il alla visiter le Roy de Saxuma & luy presenta la lettre du Pere de Torrez, qu'il receut avec des marques de joye extraordinaire. Il écrivit aussi-toft par

le Capitaine Emanüel Mendoza qui s'en retournoit aux Indes, une lettre au Vice-Roy & une autre au Pere Provincial des Jesuites, dont voicy le commencement écrit du stile Japonnois.

*Deux Compagnons de vostre Pere Cosme qui reside à Bungo, sont arrivez à mon Royaume. Leurs esprits sont si élevez & leurs paroles si énergiques, que je les appelle pour cela les tonnerres du Ciel. Ce que j'admire le plus, c'est qu'ils ayent osé venir d'un país si éloigné & entreprendre un voyage si dangereux, autant que je puis apprendre des Portugais qui navigent sur ces mers. Ce sont autant de Lunes qui font le tour du monde. Avant qu'on vist icy des Chrétiens, il n'y avoit ni vertu, ni probité; l'ardeur du vice y brûloit toutes choses; L'oïseté & le mépris du bien engourdissoit tous les esprits: mais ces Peres sont autant d'évantaills qui rafraichissent le feu de leurs passions & qui les excitent au travail. Quoy que mon Royaume ne soit pas des plus grands, si est-ce que les Peres Navabangis (c'est ainsi qu'ils appellent les étrangers qui viennent du Midy) y doivent aborder plutôt qu'à un autre lieu, parce que le mouillage y est tres-bon, & si la mer est basse aux autres Ports, elle est toujours haute & pleine dans les miens. Nos Chrétiens dans l'absence de vos Peres se consolent autour d'une Croix qu'ils ont dressée & où ils s'assemblent pour prier Dieu. Tant qu'ils seront absens je regarde mon Royaume comme un país où l'air est toujours couvert de nuages & le Soleil éclipsé. Je laisse le reste de la lettre qui est trop longue.*

XXI.

*Il guerit corporelement & spirituellement quelques Bonzes de Cangoxima.*

Le Frere Almeida porta ces dépêches au Capitaine Emanüel, qui estoit à deux journées de là au Port de Jomari. Il trouva presque tous les gens de l'équipage malades: mais il les guerit promptement, soit par ses prieres, soit par ses remedes. Il y baptiza neuf idolâtres, puis s'en vint à Cangoxima où il trouva les premiers enfans de saint François Xavier plus fermes dans la Foy & plus fervens dans leur devotion qu'ils n'estoient à son depart, quoy qu'ils fussent incessamment persécutez par les Bonzes. Louïs voyant la haine implacable qu'ils portoient à nostre Foy, voulut à l'exemple de l'Apostre des Indes, lier amitié avec les principaux d'entr'eux, esperant ou les convertir, ou les adoucir. Il demanda donc à parler au Superieur qu'il trouva fort incommodé des yeux. Il luy donne un remede & le guerit aussi-tost. Cette guerison extraordinaire luy facilita l'entrée dans le Monastere, chacun voulant profiter des connoissances d'un si habile Medecin.

Le Superieur sur tout qu'il avoit guerit, se lia fort étroitement

avec luy & luy dit un jour confidemment, qu'il avoit un desir extrême de sçavoir ce que le Pere Xavier avoit presché à Cangoxima; mais qu'il n'avoit pû l'apprendre jusqu'alors faute d'interprete. Louïs aussi-tost luy declara les principaux mysteres de nostre Foy & les prouva par de puissantes raisons.

Son discours plut extrêmement au Bonze, & comme il estoit tard, il pria Louïs de passer la nuit dans son Monastere. Dès le grand matin il l'alla visiter dans sa chambre avec un autre Bonze & après quelques heures d'entretien, il luy promit de ne jamais plus lire les livres de Xaca & d'Amida, & il l'assura qu'il adoroit le vray Dieu & qu'il estoit Chrétien dans l'ame; mais qu'étant Superieur de trois Monasteres il devoit ménager les esprits & prendre son temps pour se declarer.

En effet, depuis ce temps-là il parloit en toute rencontre tres-avantageusement de la Loy des Chrétiens, & se trouvant un jour avec le Roy, il luy rapporta une partie du discours que luy avoit fait le Frere Louïs, qui plut tellement à ce Prince qu'il s'écria dans sa langue *Xixona*: c'est-à-dire il n'y a rien là qui ne soit saint. Cette approbation du Roy & des Bonzes consolent les Chrétiens & encouragerent les idolâtres à venir entendre les sermons. Plusieurs même demanderent le Baptême: Entr'autres deux des plus grands Seigneurs de la Cour le receurent avec toute leur famille qui montoit à quarante personnes.

Louïs estant obligé de retourner à Bungo, les deux Bonzes l'inviterent encore à venir passer la nuit chez eux & le prierent instamment de les baptiser: Mais parce qu'ils disoient qu'ils ne pourroient pas se dispenser d'assister aux funerailles du Prince s'il venoit à mourir & d'y faire leurs fonctions ordinaires, Louïs différa leur Baptême jusqu'à ce que quelque Pere vint de Bungo à Cangoxima. Ayant pris congé du Roy il fut prié instamment de repasser par la forteresse du Seigneur Hexandono. Ils y arrêtèrent neuf ou dix jours & pendant ce temps-là il baptiza soixante & dix personnes, entre lesquelles il y en avoit quatre ou cinq de marque.

Il n'y avoit que le Gouverneur qui ne se declaroit point, ce qui affligeoit extrêmement sa femme & ses enfans qui estoient Chrétiens. Almeida luy en ayant demandé la cause, il luy répondit en ces termes: *Si je n'estois persuadé que la Loy Chrétienne est l'unique voye du salut, je n'eusse pas permis que ma femme, mes enfans & mes domestiques receussent le Baptême. Je n'adore qu'un*

XXII.

*Il repasse par la forteresse d'Hexandono.*

242 HISTOIRE DE L'ÉGLISE  
*seul Dieu qui est celuy que vous preschez. C'est à luy que je m'adresse dans toutes mes necessitez : mais je n'ose me declarer de peur d'en-courir la disgrâce de mon Roy & nuire plus aux Chrétiens par cette declaration que je ne leur puis profiter. J'espere que Dieu disposera tel-lement les choses, que je pourray dans peu de temps faire profession ouverte de ma Foy, sans mettre en danger mes Sujets & ma for-tune.* Cette protestation consola les Chrétiens : mais elle affligea extrêmement le Frere, qui connut combien il est difficile d'estre ami de Dieu & du monde & de sauver une ame attachée à ses in-terests.

XXIII. *Le Roy d'O-mura de-mande des Predica-teurs.*  
 L'Écriture compare les hommes Apostoliques à de grandes nuées qui volent dans les airs & qui sont poussées par les vents dans tous les quartiers de la terre. Tels estoient en ce temps les Missionnaires du Japon. Le saint Esprit les ayant poussez aux extrémités du monde, ils n'alloient plus de maison en mai-son, ni de Ville en Ville comme auparavant : mais de Royaume en Royaume & répandoient par tout la fécondité. En voicy des marques.

Pendant que le Frere Almeida estoit à Cangoxima, le Pere de Torrez recut des lettres du Roy d'Omura, par lesquelles il prioit le Pere de luy envoyer de ses Religieux Prestres ou non, pour prescher la Loy du vray Dieu dans ses terres.

XXIV. *Portrait de Sumitanda Roy d'Omura & com-me il arri-va à la Couronne.*  
 Ce Roy avoit nom Sumitanda & fut choisi Roy d'Omura en cette maniere. Le Roy d'Amira voisin de celuy d'Omura avoit deux enfans, dont le cadet qui est ce Sumitanda estoit un jeune homme que la nature avoit formé, ce semble, pour porter une Couronne : car il estoit d'une taille riche & avantageuse, d'un naturel obligeant, noble & genereux. Il avoit l'ame grande, l'esprit vif & le cœur intrepide. De quelque costé qu'on le regardast, on voyoit en luy un air de Prince qui attiroit le respect & l'amour. Son Pere estant avancé en âge selon la coûtume du Ja-pon, se démit du Gouvernement & laissa sa Couronne à son aîné. Le cadet vivoit content comme un particulier, jouissant du peu de bien que son pere luy avoit laissé.

Un peu après ce changement le Roy d'Omura vint à mourir, laissant un fils qu'il avoit eu d'une concubine Chinoise. Les Grands du Royaume s'estant assemblez, jugerent que cet en-fant qui n'estoit pas legitime, ne pouvoit pas succeder à la Cou-ronne & comme le plus proche heritier estoit le Roy d'Amira, la Reyne adopta son cadet Sumitanda, qui fut choisi pour Roy par

243  
 par tous les Seigneurs d'Omura. Quant au fils naturel du Prin-ce défunt on luy donna la terre de Gotto, d'où il fut nommé Gotondono

Ainsi les deux freres estoient Rois, l'un d'Arima & l'autre d'O-mura. Il y avoit douze ans que Sumitanda gouvernoit son Royau-me avec beaucoup de paix, lorsqu'il luy tomba entre les mains un petit livre composé par le Pere Vilela en forme de Dialogue, où il répondoit à toutes les questions d'un Japonnois. Ce livre luy plut extrêmement & ayant oüy souvent parler de la Loy de JESUS-CHRIST par un noble Chrétien frere du Gouverneur d'Omura, il luy prit envie de voir le Pere de Torrez. Mais parce que ses Sujets estoient presque tous idolâtres, pour leur oster la pensée qu'il eût dessein de se faire Chrétien, ce qui eût causé quelque trouble dans son Royaume, il fit entendre à ceux de son Conseil qu'il estoit du bien de son Etat que les Portugais vins-sent aborder à ses Ports & que leur commerce enrichiroit ses Sujets. Tous ayant approuvé son dessein, il écrivit au Pere de Torrez, comme nous avons dit, & le pria de luy envoyer quel-ques-uns de ses Religieux avec promesse qu'il feroit bastir une Eglise; qu'il fourniroit un revenu suffisant pour entretenir ceux qui luy seroient envoyez; Qu'il donneroit un Port de mer aux Portugais nommé Vocoxiura, exempt de tous droits, peages & doüannes avec tous les Fiefs qu'il possédoit deux lieuës à l'en-tour, & que nul Payen n'y pourroit demeurer sans la permission des Peres. De plus, que si les Portugais vouloient prendre terre à ce Port, il les exempteroit & tous ceux qui voudroient trafi-quer avec eux pour dix ans entiers & consecutifs, de tous im-pôts & droits d'entrée & autres semblables Charges qui vont au profit des Princes.

Le Port de Vocoxiura est un des plus beaux & des plus grands du Japon. Il a deux lieuës de circuit, & dans cette grande éten-duë il y a quantité de morceaux de terres & de rochers qui for-ment un tres-grand nombre de petits Ports, qui sont tous à l'a-bry des tempestes, parce qu'il y a à l'entrée de Vocoxiura une petite Isle qui rompt les vents & qui les met à couvert des orages. Le Pere de Torrez ayant receu cette lettre, fut surpris de ces offres si avantageuses à la gloire de Dieu & à l'établissement de la Religion : C'est pourquoy sans differer il rappelle le Frere Almi-da de Cangoxima & l'envoie à Omura ménager avec le Roy une affaire de cette consequence.